le fifrelin

Le gratuit vaisonnais sur l'histoire de la ville et de ses habitants

Septembre 2026

Numéro 48

Dans ce numéro :

Les bains Miroille page 5

La saga Artillan page 6

Quand Bernadette Chirac fouillait à La Villasse page 13
un article de Marie-Françoise Dumont Heusers

Vasats versus Vaison page 14

Bibliographie

Remerciements

contact@lefifrelin.fr

Le Fifrelin SAS(U). Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. Immatriculée au RCS d'Avignon sous le numéro 900 283 441.
Directeur de la publication Jean-Charles Raufast.
Magazine imprimé par Imprimex & Co à Bollène.
Dépôt légal à parution. ISSN 2782-019X (imprimé).
ISSN 2800-6801 (en ligne). Ne pas jeter sur la voie publique

Couverture

aquarelle de Loys Prat,
qui fut second Grand Prix de Rome en 1908
1879 (Donzère) - 1934 (Avignon)
signalée au Fifrelin par Hélène Fuseau

Il n'est pas étonnant que ce peintre, surnommé « le peintre de la vallée du Rhône », qui eut son heure de notoriété entre les deux guerres, ait peint Vaison. Ce qui est plus étonnant est qu'il a laissé pas mal de traces dans la région parisienne où, sous l'égide de son maître Fernand Cormon, il a participé au décor du Petit Palais et a laissé deux tableaux monumentaux de commande pour la mairie de Colombes*. Nous avons contacté la mairie de Colombes qui nous a aimablement autorisés à reproduire l'une de ces deux œuvres : « Couronnement du vainqueur » qui rappelle que les Jeux Olympiques de1924 ont eu lieu au stade de Colombes, construit pour l'occasion (on en voit une structure à droite au-dessus de la foule). Détail amusant pour nous : en 2008, le musée de la ville de Colombes organisa une exposition sur ce peintre dont la dédicace fut écrite dans le catalogue par le maire de l'époque, Philippe Sarre, ... aujourd'hui Vaisonnais !

**conservées par le Musée municipal d'Art et d'Histoire de Colombes.*
Pour plus de détails sur les crédits consulter le QR code ci-dessus «remerciements».

L'édito

Voici la rentrée. Il est temps pour nous de reprendre le cours de nos explorations temporelles à défaut d'être spatiales comme celle de Sophie Adenot. Le passé de notre ville, le sol de nos rues, les pierres de nos bâtisses vont continuer de parler et de nous dévoiler la vie quotidienne qui s'y est déroulée depuis tant d'années.

Nous nous souviendrons avec les bains Miroille que le confort moderne des salles de bain est récent.

À l'occasion de la fermeture de la mercerie Artillan « À la Pensée » nous évoquerons cette saga familiale emblématique du développement de Vaison au XX^{e} siècle.

Nous verrons Bernadette Chirac tenter d'exhumer chez nous des traces des Romains.

Nous nous amuserons à observer les quiproquos générés par l'ignorance de certains historiens mérovingiens qui confondent les villes. Une belle leçon de prudence pour le Fifrelin !

Celui-ci a également une petite pensée pour toutes celles et tous ceux qui ressortent épuisés de cet été que ce soit pour la bonne cause comme le travail ou à cause de l'effet de la chaleur sur les organismes.

J'allais oublier, bonne rentrée à tous les élèves. Qu'ils découvrent leurs nouveaux profs, leurs nouvelles classes et leurs nouveaux copains dans la joie de la convivialité scolaire retrouvée !

Bonne lecture.

JCR

Pompes Funèbres
CLÉRAND
Funérarium – Marbrerie
Condoléances en ligne
www.pompes-funebres-clerand.fr
Funéplus
Réseau Funéraire
Chambre Funéraire
95, allée de l'Amourié
84110 Vaison-la-Romaine
04 90 28 89 57
vaison@pompesfunebresclerand.fr

LE COIN PHOTO
70 ROUTE DE NYONS
INTERMARCHÉ
84110 ST ROMAIN
EN VIENNOIS
DÉVELOPPEMENT PHOTO
PHOTO D'IDENTITÉ
PASSEPORT
CARTE VITALE
CARTE D'INVALIDITÉ
PHOTO PERMIS ANTS
CARTE DE SÉJOUR
TEL: 04 90 28 77 59

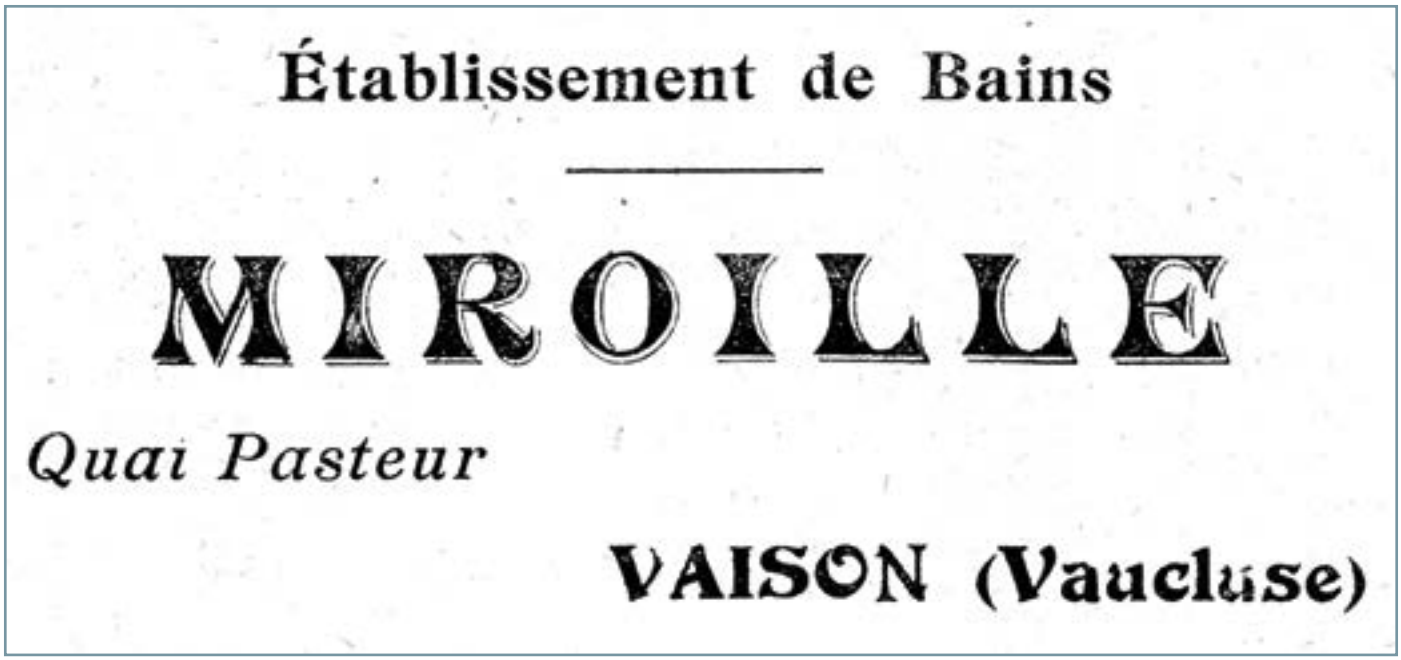
biocoop
Nature Eléments
Alimentation et éco-produits
Du lundi au Samedi de 8h30 à 19h00
Place de la Cathédrale • Vaison-la-Romaine
04 90 28 87 74

ARTISAN GLACIER
LÉONE
VAISON-LA-ROMAINE
Léone - La Terrasse
2 place Montfort
84 110 Vaison-la-Romaine
Léone - La Boutique
ZA Les écluses
1100 Ch. de l'ancienne voie ferrée
84 110 Vaison-la-Romaine
04 13 07 89 14
contact@leoneartisanglacier.com
leoneartisanglacier.com

2500 m² d'exposition
LOGIAL
PRIX CHOC LITERIE
Meubles - Salons - Cuisine - Décoration
Meubles Logial - Route d'Orange - 84600 Valréas
Tél : 04 90 28 17 38
Site : www.logial-valréas.com

FORAGES
MEYNARD et FILS
Depuis 1927, 4ème génération
Création de forage pour particuliers et professionnels
Installation de pompe immergée
Dépannage et Entretien de pompe immergée
361 Chemin de Serres à Caromb,
84200 SERRES, CARPENTRAS
foragemeynard@hotmail.com
04.90.63.26.43

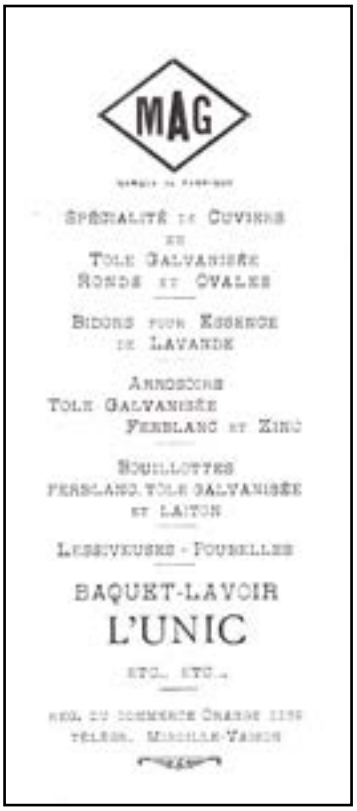
IMPRIMEX AND CO
Imprimerie . Signalétique . Véhicule . Textile
Votre Parteraire Pub !
PROFESSIONNELS . PARTICULIERS . ASSOCIATIONS...
84500 BOLLÈNE . Tél. 04 90 30 55 70



Les bains Miroille

Dans les années 1930, quai Pasteur, Alfred Miroille eut l'idée de créer avec son épouse Blanche (née Pietri) un petit établissement de bains publics. Il s'agissait probablement d'utiliser des baignoires dont il disposait grâce à la ferblanterie familiale qu'il exploitait sur deux adresses. L'une était située au 5 du quai Pasteur et l'autre au 39 rue Jules Ferry.

Il n'est pas exclu qu'il ait pu utiliser l'eau de la source de Cluze qui passait à proximité. Même si c'était le cas, ceci ne nous explique pas comment l'eau était chauffée. Au moins une maison voisine dispose toujours des hypocaustes romains qui chauffait les eaux des thermes du sud dont la maison, dite La Tour, est un magnifique vestige, mais de là à imaginer relancer la machine de chauffe romaine, il y a loin.



Témoignage :
Hélène Dumas et sa mère qui habitaient le quartier Loucheur autour de 1934 à 1939 se rendaient régulièrement aux Bains Miroille où elles se lavaient successivement.
Hélène se souvient de plusieurs cabines et d'un jet d'eau dans le jardin qui tenait en équilibre une fascinante balle de ping-pong.
Après la fermeture des Bains, son père a acheté une des baignoires pour en faire une jardinière.

La famille Miroille est implantée depuis longtemps à Vaison. Henri, né en 1840 y a déjà exercé comme ferblantier rue des Halles (rue de la République). Marié à Marie Ganichot, ils eurent trois enfants. Deux filles, Fernande et Marie qui deviendront couturières (ci-contre) et Alfred, le petit dernier né en 1884 qui reprendra le métier de ferblantier et utilisera ses baignoires pour créer les Bains quai Pasteur et avenue Jules Ferry.
Alfred se mariera à Blanche Pietri et aura deux filles Jacqueline et Germaine en 1925 et 1926.

La saga Artillan

Clément Artillan, tailleur

« Vous êtes de Vaison si ...» proclame un célèbre site, mais à l'inverse, il est certain que vous n'êtes pas de Vaison si vous ne connaissez pas Paule Artillan. À l'occasion de la cessation de sa mercerie « À la Pensée », j'avais demandé à Paule si je pouvais faire un article sur l'histoire Artillan, artisans et commerçants, qui traversèrent plus d'un siècle de l'histoire de notre ville.

Elle eut du mal à accepter. Je suis une personne controversée, me dit-elle, aiguisant ainsi encore plus ma curiosité.

Très vite, après avoir recueilli ses nombreux témoignages, j'ai été victime du vertige classique de la page blanche : « mais par où commencer ? ». Faut-il décrire la pilote d'avions de voltige, le vol en montagne avec atterrissage sur glaciers, la mercière du cours Henri Fabre, la championne de régates de voilier, la pro de l'immobilier, la compagne de Michèle Tardy, ou la fille de Clément Artillan l'apprenti tailleur orphelin à la naissance et de Céline Augier née noblement des Bovis ? Dans ce numéro, nous allons débuter par son père Clément (1891-1982).

Celui-ci commença difficilement dans la vie en 1891. Orphelin de mère, avec un père qui, par chagrin, se mit rapidement « à boire », il fut confié à sa grand-mère qui ne le garda pas au-delà de ses six ans et le « loua » comme petit berger chez un agriculteur-éleveur, propriétaire d'une ferme à Vinsobres. Clément grandit sans parler le français car on s'en débarrassait en l'envoyant à l'école uniquement les jours de grosse pluie ou de neige mais en Provence ce n'est pas la météo majoritaire ! Il ne mangeait pas à sa faim. Par instinct de survie, il chapardait des œufs dans le poulailler et avait habitué les brebis à se laisser téter. Peu de lait à la fois, de quelques-unes seulement, afin que la patronne ne s'en rende pas compte. Le meilleur des repas restait de se servir une grosse écuelle dans la marmite sur trépied, installée en permanence au fond de la cour et destinée aux cochons. La soupe « à volonté » était composée d'eau grasse, d'épluchures de légumes, de pommes de terre entières et des restes de la table des maîtres avec du bon pain limité à quatre tranches par jour par personne et un peu de beurre et d'huile les jours de fêtes qui restaient rares ! Le petit berger portait des habits, déjà usés par d'autres, qu'on lui lavait les jours de grand soleil et de mistral afin qu'ils

Clément Artillan pendant la guerre

puissent vite sécher. Pendant ce temps on le logeait dans la fénière et pour pouvoir cacher sa nudité, il gardait sur lui alternativement son pantalon en bonne place puis quand il devait le confier en échange de sa chemise séchée, il enfilait ses jambes dans les manches, faisait avec le reste de l'étoffe un « braillon » autour de la taille pour attendre que le pantalon lui soit à son tour rendu ! Quand il racontait ses histoires à sa fille, il n'éprouvait aucune rancœur sur la vie d'avant mais, au contraire, par différence avec le confort du moment, lui faisait apprécier la chance qu'elle avait. Parti de si bas, tous les jours il savait apprécier de pouvoir être élégant en nœud papillon ou cravate, en costume trois pièces et consommer des repas cuisinés, offrir des tournées d'apéritif aux copains et raconter de bonnes blagues !

Au cours de ces années à la campagne, le mardi, il accompagnait son patron au marché de Vaison. Celui-ci se tenait près du pont romain, actuellement le quai Paul Gontard. C'est en livrant des pigeons à domicile chez une cliente qui habitait route de Nyons, qu'il découvrit la notion de récompense (en bonbon) et c'est aussi au cours d'une de ces livraisons hebdomadaires que son attention fut attirée par un beau panneau dans la vitrine d'un tailleur, la Maison Pagès, qui semblait ne briller que pour lui. Malheureusement le texte lui était incompréhensible car il ne savait pas lire. Un passant lui expliqua qu'ils recherchaient un « apprenti ». Ce n'est que deux mardis plus tard, qu'il finit par se faire aider à comprendre ce qu'était un apprenti. Il osa alors entrer dans le magasin (actuellement occupé par l'entrée de la Boutique Ly&Ly, rue de la République)
Nous étions au tout début du XX^{e}

siècle. Malheureusement cet emploi ne pouvait pas être pour lui car, si l'apprenti était logé et « blanchi », il n'était pas payé et devait, d'après le contrat, verser d'avance le montant des trois ans de nourriture.
Clément ne disposait d'aucun soutien familial. Son père alcoolique avait été rejeté par toute sa famille et, lui, restait le fils du « honteux ». L'épouse du tailleur, Mme Pagès qui, comme Clément, parlait le provençal, lui conseilla avec beaucoup d'inconscience d'aller voir un vieil « usurier » qui prêtait de l'argent. Le prêt fut magiquement accordé puis, plus tard, fini de rembourser, avec le pécule de guerre ajouté à la vente des paquets de tabac gris octroyés aux « poilus », ainsi qu'on dénommait les soldats de 14-18. Il put quitter la ferme pour se faire embaucher et devenir tailleur d'habits. Avec détermination il apprit facilement et devint rapidement un ouvrier doué mais avec des difficultés à respecter les mesures ne sachant ni lire ni écrire. Il suivit des cours du soir gratuits, il apprit à compter mais il lui fallut attendre une formation pendant son service militaire pour apprendre à lire et à écrire.
Clément est resté apprenti chez Pagès pendant trois ans. Le patron finit par trouver que sa femme semblait avoir un faible pour le jeune adolescent, et par décider que cette affection était louche et peut-être dangereuse. Il décida d'éloigner ce garçon prometteur chez un collègue tailleur à Marseille. Cela donna à Clément l'occasion de découvrir une grande ville où il vécut des jours heureux. Il y fréquenta quelques jeunes danseuses et figurantes de l'Opéra et des théâtres de Marseille. Ces demoiselles lui permirent d'avoir accès gratuit au dernier étage de l'Opéra, celui dit du « poulailler », et de tomber amoureux, cette fois de l'art lyrique, pour le reste de ses jours.

Il quitta Marseille où il avait été remarqué par un grand tailleur de Genève qui lui sous-traitait, en plus de ses journées, du travail à domicile. C'est à cette occasion qu'il rencontra une suissesse avec laquelle il se maria. Mais, en revenant de la guerre, après des « retrouvailles difficiles » comme l'ont vécu de nombreux couples, il divorça et revint à Vaison en qualité d'ouvrier puis de chef d'atelier chez le père de Lucien Thomas, grand-père de Jean-Luc (voir le Fifrelin #21 sur la Maison Thomas).
Il épousa une des ouvrières, Flavie Fontin, dont il deviendra veuf assez rapidement. Au cours de la première guerre Vaison avait perdu cent de ses jeunes hommes. Clément était, lui, resté valide car bien qu'ayant participé à des combats difficiles, affecté à l'Armée d'Orient, il avait essentiellement exercé comme tailleur. Il ne laissait pas indifférentes les dames célibataires qui recherchaient un mari ou, encore plus nombreuses, celles dont l'époux était revenu « cassé ».
L'épicerie Augier, qui se tenait à l'emplacement actuel de la « Cigale en Bikini » près du pont romain, était dirigée par une certaine Henriette Augier, qui faisait partie de cette catégorie.

Paule à 6 ans

Il n'est pas certain que Clément ait répondu à des sollicitations mais l'avenir va néanmoins le rapprocher de cette famille. Henriette avait deux filles et l'une d'elles, la cadette, Céline, avait quitté, après le décès de son père, la sécurité du commerce de ses parents, pour se mettre très jeune, « à son compte » en n'héritant que du petit rayon de mercerie du magasin de famille fort réputé d'Épicerie-Bonneterie-Mercerie, occupant sept vendeuses à l'année et des extras pour les fêtes.

Cadette, elle ne reçut pas le droit d'utiliser le nom Augier, réservé à l'activité de sa sœur aÎnée. Céline se sentait bien seule armée d'un contrat avec Phildar, pour lutter contre la concurrence des laines Pingouin vendues par une autre madame Augier, épouse de l'apiculteur André. Céline eut la bonne idée d'ajouter à sa minuscule boutique un rayon de lingerie-corseterie et articles dits « de Paris », à moindre prix afin d'attirer chez elle la clientèle féminine élégante qui commençait à découvrir Vaison au bras d'amis artistes et de célébrités de l'époque.

C'est le hasard qui va la rapprocher de Clément, son aîné de dix-huit ans. Sur les conseils avertis de sa grand-tante, Eugénie Augier, sœur de son père, épouse de Max Messo, chemisier renommé de la Place d'Armes à Toulon, fournisseur attitré de l'Amirauté, elle se lança dans la fabrication pour la vente, de marinières tricotées sur lesquelles elle voulut coudre une ancre marine en feutre rouge... mais le problème technique que posait cette décoration en trame fixe sur de la maille souple (deux matériaux textiles très différents dans leur structure) était une difficulté majeure à résoudre.
Elle se décida donc à demander conseil au tailleur Clément Artillan, compétent en couture et de surcroît son sympathique et jovial voisin d'en face, qui logeait dans une petite maison contre le rocher.
Clément enseigna à Céline le soir, après le travail respectif de chacun, la bonne méthode pour concilier la superposition de ces deux matières incompatibles puis, de fil en aiguille, si je peux me permettre, leur relation professionnelle, partie de rien, devint très intime au point qu'il lui apprit autre chose que les rapprochements textiles.

Clément veuf et divorcé, et Céline, décidèrent de se marier en 1942 ; Henriette Augier, devenant (seulement) belle-mère, en fut profondément affectée et coupa les ponts avec sa fille jusqu'à une réconciliation en 1944, après la naissance de Paule qui, née de ce couple improbable, apporta enfin bonheur et joie entre toutes ces personnes réconciliées.

Clément Artillan et sa pipe

Les sœurs Augier : Céline et Marie-Louise

Paule dans les bras de son père

Paule en première communiante avec sa mère Céline et sa grand-mère Henriette

La mythique Épicerie - Mercerie Augier avec toute la famille sauf Louis Augier, au front, M. Valentin et les employées. Céline, la mère de Paule est la petite fille du groupe de droite. Aujourd'hui, cette boutique est « La Cigale en Bikini ».

Le nom de Boutique Céline, rue de la République / cours Henri Fabre, que Paule gérait sous le nom de Boutique Karting, vient du prénom de sa maman alors décédée.

Intermarché
leDRIVE SUPER
VAISON - ST ROMAIN
24/24 leDRIVE
En 5 minutes, vos courses à prix Intermarché dans votre coffre !
CECI EST UN PROSPECTUS
LIVRAISON À DOMICILE
Saint Romain en Viennois
Tél. : 04 90 36 32 55

CITROËN
FIAT
VALDELUC AUTO
ENTRETIEN & RÉPARATIONS TOUTES MARQUES
VENTE DE VOITURES NEUVES & OCCASIONS
DÉPANNAGE 7J/7 - 24/24H
510 Chemin de l'Ayguette
84110 Vaison-la-Romaine
Tél. 04 90 36 51 60 - Mail. valdeluc.auto@orange.fr

Pompes Funèbres
Benjamin Funéraire
Organisation des obsèques
Transports de corps
Contrats Obsèques
Cercueil Carton | Urne Bio
1050 Avenue Marcel Pagnol
84110 VAISON LA ROMAINE
04 90 41 08 96
07 71 76 12 16

Paule Artillan pause fièrement dans cette photo, saurez-vous la reconnaître ? Et les autres ?

VAISON-LA-ROMAINE

1952 1953

PAUL ARTHAUD

CREST (DRÔME)

UGS HABITAT
MENUISERIES CLIMATISATION
atlantic
SY baie
TECHNAL
SAINT-GOBAIN
MARQUISES
www.ugs-habitat.fr
contact@ugs-habitat.fr
04 90 65 88 27
UGS

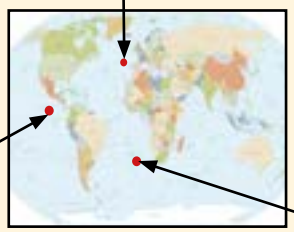
Réponse à la photo de classe de mai 2026 :
Heureusement que madame Patricia Robert existe sinon nous n'aurions aucune réponse à cette photo.

Le Fifrelin reconnait que ces jeunes gaillards qui ont, semble-t-il, dû naître dans les années 1930-1935, font partie d'une époque qui ne nous rajeunit pas. Pourtant, à voir leurs airs prêts à croquer la vie à pleines dents, ils ont dû laisser des traces, ici ou ailleurs.
Le garçon fléché est André Robert.

PRO &Cie
04.90.36.30.03
vaison.service@orange.fr
940 ROUTE DE NYONS
84110 SAINT-ROMAIN-EN-VIENNOIS
VAISON SERVICE
ELECTROMENAGER - MULTIMEDIA - LITERIE - ART DE LA TABLE
Emile Henry
LACANCHE
Miele
LIEBHERR
SCANPAN
LG
V ZUG
Cabasse GROUP
smeg
Epeda

Le Fifrelin se lit partout.
Si vous avez des photos de nos lecteurs en train de le lire aux quatre coins du monde ou dans des circonstances étonnantes, transmettez-les à contact@lefifrelin.fr

Michèle et Olivier Blanchoz en Corse-du-Sud



François Volle dans le désert du Tatacoa en Colombie

Marie-Hélène Bédouin au Cap de Bonne Espérance

Quand Bernadette Chirac fouillait à La Villasse

par Marie-Françoise Dumont-Heusers

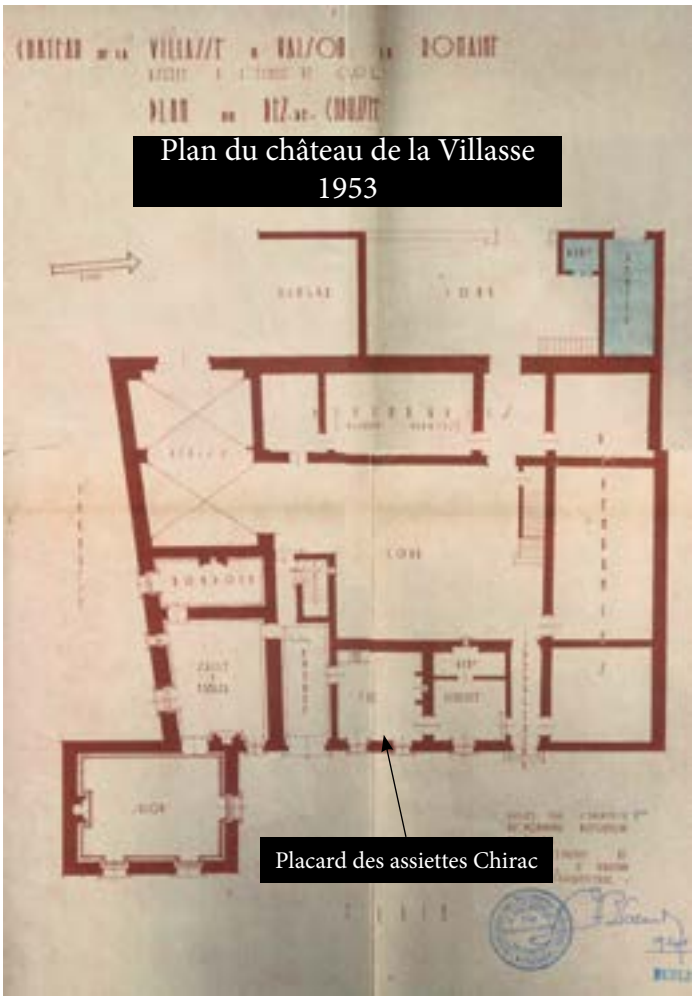
Alors que son mari, Jacques Chirac, était ministre de l'Agriculture (1972-1974), Bernadette Chodron de Courcel, de son nom de jeune fille, désira entamer des études d'Art et d'Archéologie qu'elle fit à Paris-Sorbonne. La licence comprenait un stage obligatoire d'archéologie qu'elle décida d'effectuer à Vaison-la-Romaine.

Il y a de nombreuses années, alors que je visitais une galerie d'art à Paris, j'eus la joie de la rencontrer. Spontanément, elle désira entamer la conversation. La propriétaire apporta deux sièges et nous donna même à chacune un petit cadeau. Alors que nous dissertions de tout et de rien, j'eus l'occasion de lui poser quelques questions au sujet de son stage d'archéologie qu'elle avait effectué à Vaison. Surprise par ma question, elle se prit au jeu et, je pense qu'elle fut toute contente de me le raconter.

Tout de suite, elle me précisa que sous son nom de jeune fille, un certain incognito avait été respecté. Et d'elle-même, avant de me raconter ce qu'elle avait fouillé, me confia : Des jeunes filles de bonnes familles partageaient ma chambre au château de La Villasse. Ensuite, elle précisa qu'elle avait aidé au déblaiement du grand égout du secteur de La Villasse où elle avait trouvé une lampe à huile.

Et toujours pour garder un certain anonymat, quand son mari était venu la chercher à la fin du stage, il n'avait pas voulu entrer dans la maison de fouilles et il était resté devant la grille du château.
Ayant eu l'occasion de prendre ses repas dans de la vaisselle dépareillée, après son départ, elle avait fait livrer un service en porcelaine de Limoges à la Villasse. Plus tard, quand ce fut mon tour de faire un stage pour mes études, lorsque nous dressions la table dans la grande salle à manger située à droite en entrant dans la maison nous pensions toujours à Bernadette qui avait fréquenté les mêmes endroits.

Bernadette Chirac, née Chodron de Courcel en 1975



Plan du château de la Villasse
1953

Placard des assiettes Chirac

Plan de l'étage

Vasats Versus Vasio

En ces temps où les conflits ont tendance à dégénérer en guerres totales, sachez que par la faute du manque de professionnalisme d'un historien du VIe siècle, peu enclin à vérifier ses informations, la ville de Bazas en Gironde et la ville de Vaison-la-Romaine auraient pu se mobiliser l'une contre l'autre, acheter des missiles à longue portée aux Américains et en découdre par-dessus les Cévennes.

La faute en revient à Grégoire de Tours, un évêque touche à tout, né en 539 qui, dans son désir de plaire au roi Childebert, entreprit de coucher sur le papier ce qu'il croyait savoir sur l'Histoire de ses ancêtres royaux. Je dis « sur le papier » mais là était le bât qui blessait. Le papier n'existait pas, en Europe en tout cas ! Il a donc rédigé son Histoire des Francs (intitulée « Dix Livres d'Histoire ») sur ce qu'il a trouvé. Probablement du papyrus, en tout cas un support qui n'a pas traversé les siècles puisque nous ne connaissons ses œuvres que par les copies successives, plus ou moins fidèles, des moines des abbayes. Il faut donc dire à son crédit que les erreurs qui lui sont imputées ne sont peut-être pas de lui. Même Anselme Boyer en convient.

Anselme Boyer est le père dominicain historien de la Cathédrale de Vaison qui écrit en 1731, relate ces faits et s'insurge contre l'attribution au diocèse de Bazas d'un miracle qui, d'après lui, aurait eu lieu à Vaison en 444. Pour Boyer, il faut absolument réparer cette injustice. On sent bien qu'il en veut à Grégoire de Tours (et ses copistes) qui, déjà, ne citent jamais Vaison dans les écrits alors que notre Saint Quenin est aussi contemporain du roi Childebert, mais en plus situent le peu qui se passe à Vaison, en Aquitaine.

Le miracle en question n'est pas franchement spectaculaire. Il intervint juste après que les Huns qui assiégeaient la ville (mais laquelle ?) se soient retirés. Trois gouttes tombées du plafond de l'église se rassemblèrent pour former une perle très blanche. Cette perle fut utilisée pour la guérison de malades. À l'époque, l'affaire avait fait grand bruit là où cela s'était passé et le clergé y avait vu une grande signification religieuse. On en pense ce qu'on veut, mais au moins faut-il rendre à Vaison ce qui n'est pas Bazadais, non ?

Outre l'indifférence notoire du bon Grégoire pour notre ville, il faut dire que Bazas, à l'époque, portait son nom gascon de Vasats et Vaison son nom gallo-romain de Vasio. Il suffit que Grégoire de Tours ou un copiste ait repris la plume après un déjeuner un peu trop arrosé pour que le miracle voyage de cinq cents kilomètres, ni vu, ni connu.

Outré, Anselme Boyer présente trois arguments contre cette injustice notoire. Il n'y avait même pas d'évêque à Bazas en 444 alors que le miracle en mentionne un. De plus et, surtout, Grégoire de Tours lui-même, parle d'un miracle qui arrive en Gaule Narbonaise où jamais Bazas ne s'est trouvé, contrairement à Vasio. Enfin que l'on sache, les Huns ont assiégé Vaison, mais pas Bazas.
Cela paraît convaincant !

L'affaire qui précède n'est pas la seule que Bazas nous aurait piqué. Anselme Boyer évoque aussi des Conciles (assemblées d'évêques pour régler des problèmes de dogme, de liturgie ou d'organisation de l'Église) qui auraient eu lieu à Vaison et pas à Bazas comme on le prétend. Espérons qu'à l'époque les choses étaient plus claires et les évêques convoqués ne se sont pas retrouvés pour moitié à Vaison et pour moitié à Bazas.
J'ai évoqué ces problèmes (majeurs) avec une amie vaisonnaise originaire de Bazas. Elle est restée très évasive et a prétendu n'en avoir jamais entendu parler. A mon avis, les Bazadais et Bazadaises ont pour consigne d'éviter d'évoquer cette histoire embarrassante.

Bazas s'écrivait Vasats

De Vasio à Vasats devenu Bazas dans un gribouillis de clerc copiste, il n'y avait qu'un pas d'après Anselme Boyer. Attribuée à un homme aussi célèbre que Grégoire de Tours, cette erreur a fait florès et a fait perdre un miracle et deux conciles à Vasio.

Avertissement d'Anselme Boyer dans son livre sur l'histoire de Vaison (sic).

Tout cela joint à la coutume des évêques anciens qui consistaient à faire beaucoup et à n'écrire rien. Elle est la cause du peu de connaissances que nous avons des noms des évêques de cette église et de ce qu'ils ont fait de glorieux. Je puis cependant dire, sans vanité, qu'on en aura beaucoup plus qu'on en avait eu, puisque j'y rapporte les noms et les faits de plusieurs anciens Prélats qui dans les siècles d'or de l'Église ont illustré celle de Vaison, qui ont assisté au Concile, tenu de leur temps pour conserver le dépôt de la foi et la vigueur de la discipline ecclésiastique. Mais ce qui est plus glorieux à l'Église de Vaison et dont on avait toujours gardé un profond silence, ce sont les trois conciles qu'on y a assemblés. Les uns ont dit qu'il n'y en avait eu que deux, les autres les ont attribués à Bazas. Je rapporte au long des canons de ces conciles, je donne des preuves assez convaincantes que c'est dans Vaison capitale des Voconces qu'ils ont été assemblés.

Les Huns à Vaison en 444 ?

C'est tout à fait vraisemblable mais ne correspondait pas à une invasion systématique. Plutôt à des raids de pillards isolés qui exploraient la région en éclaireurs ou des mercenaires gyrovagues des armées régulières.
Cela permet aussi d'expliquer que s'ils jugeaient le butin insuffisant ou dangereux à piller, ils fassent assez vite demi-tour.

Si vous avez des photos amusantes de l'éclipse, envoyez-les à contact@lefifrelin.fr nous les publierons

Le Fifrelin a reconstitué les faits.

En 444, date à laquelle l'Empire Romain n'était pas encore officiellement rangé dans la naphtaline, mais presque, l'OTAN de l'époque, la Pax Romana, n'était qu'un vieux souvenir pour la Gaule Narbonnaise depuis deux siècles et demi. Les Huns et parfois les Autres en profitaient pour se servir de la Gaule romanisée comme d'un terrain d'exercice militaire. Les Vaisonnais, sans armée et sans autre autorité que leur évêque étaient bien dépourvus lors des raids barbares.

Justement en 444, les Huns de Gauseric, approchaient dangereusement de Vasio, y générant une grosse panique par les exactions qu'ils commettaient ou qu'on leur prêtait.

Manquant de drones anti-aéri-huns, les Vaisonnais s'en remettaient à des processions de prière autour de leur église (qui n'étaient pas encore celle que nous connaissons). Intrigués, les Huns observèrent ce manège et furent impressionnés par le calme des habitants. Ils jugèrent bon de se retirer plutôt que de se frotter à la raison qui rassurait tant la population. Déjà, cette levée de siège constituait en soi un miracle, mais un autre miracle était à venir.

Au cours d'une cérémonie d'action de grâce célébrée par l'évêque Auspice, dans la Cathédrale, des gouttes tombèrent de la voûte au nombre de trois et se réunirent en une perle immaculée qui s'avéra soigner les malades et distinguer les coupables des innocents.

Au passage, la réunion de trois gouttes en une perle avait l'avantage de démontrer la véracité de la Sainte Trinité que les tenants d'Arius (les Ariens - pas les Aryens) avaient combattu quelques dizaines d'années plus tôt.

Mais patatras ! Grégoire de Tours, l'historien par lequel nous connaissons cette histoire, la situe à Bazas et pas à Vaison.

En 1731, Anselme Boyer de Sainte Marthe de Tarascon, notre historien à nous, en est fort marri et fait tout ce qu'il peut pour démontrer l'erreur, de façon assez convaincante, certes, mais trop tardive.

expo photo
"Éclats Provençaux"
LA FERME DES ARTS
VAISON-LA-ROMAINE
DU VENDREDI 11 SEPTEMBRE
AU MARDI 22 SEPTEMBRE 2026
LUNDI : 10H00 - 12H00
MARDI : 10H00 - 12H00 & 14H00 - 18H00
MERCREDI : 10H00 - 12H00 & 14H00 - 17H00
VENDREDI : 10H00 - 12H00 & 14H00 - 17H00
SAMEDI : 10H00 - 12H00 & 14H00 - 17H00
Olivier LEFEUVRE
04 90 46 18 71

NOUVEAU
Moulin à Huile
Le Trésor des Oliviers
Producteur et moulinier
Boutique
Dégustation
Animation
Huile d'olive
Vin – Amande
Vinaigre
Mardi au samedi 10–18h 07 43 61 07 15
1130 Avenue des Choralies – 84110 Vaison la Romaine

NOUVEAU
MAISON
PIED FAUCON
RESTAURANT BAR À VIN DU VIGNERON
MIDI
À la carte
ou menu
SOIR
Tapas & vins
Cocktails
Mardi au samedi
04 58 28 41 82
1130 Avenue des Choralies – 84110 Vaison la Romaine

VAISON MENAGER Ets BRANDO
Tout pour la maison intérieur et extérieur
COPRA
Le Club
BRICO
CUISINE
VENTE - INSTALLATION - LIVRAISON - DEPANNAGE
Tél. 04 90 36 06 67
440 Av. M. Pagnol - Route de Nyons
VAISON LA ROMAINE - vaisonmenager@wanadoo.fr

Couleurs Provence
ESPACE
PEINTURE
SOL
MUR
BOITILLAGE

ALUVAISON
MENUISERIES - VERANDAS
VERANDAS
OCCULTATIONS
MENUISERIES
PROTECTIONS
ZA les écluses
84110 Vaison-la-Romaine
www.alu-vaison.com
contact@aluvaison.fr
04 90 363 363